



**Chrëschte
mam Sahel**

L'ARBRE à PALABRES



Eise Wonsch fir Chrëschttag Een Doheem fir e Kand



Virun 2000 Joer: Eng jonk Fra ass ënnerwee – schon deeglaang. Wéi zech aner Fraen, Männer a Kanner.

Keen uerdentlecht lessen. Och nët zu Bethleheem, an der Stad déi eigentlech „Haus vum Brout“ heescht.

Dat Schlëmmst: et ass keng Aussicht op en Ennerdach fir dat Kand, wat op d'Welt komme soll.

Deen engen hir Äntwert: „Et ass alles beluegt“. Déi aner baupsen: „Keng Plaaz fir Friemer! Déi hunn dach nët genuch fir ze bezuelen! Sollen se iwwerhaupt éierlech sinn? Maach dech fort, dohannen ass e Stall.“

E Stall – fir e Kand vu Gott geschéckt?

2000 Joer duerno: Ouagadougou, Hauptstadt vu Burkina Faso.

Jonk Meedercher op der Strooss. Déi eng vu jehier ouni Doheem; déi aner mëssbraucht oder vergewaltigt; oder fortgeschéckt vun doheem vun hiren Elteren – well se e Kand erwaarden ouni bestued ze sinn.

E Kand – de schéinste Räichtum.

E Kand – Hoffnung fir muer.

E Kand – Räichtum fir e Vollek.

Wouhi mat deem Kand?
Wouhi mat sénger Mamm?

D'Schwester Michèle mat hirem Team huet viru Joere bei ‚Chrëschte mam Sahel‘ ugeklappt an en opent Ouer fonnt. Si konnt e Foyer bauen fir jonk Mammen an hir Kanner, en Ennerdach, wéinstens fir déi éischt Méint oder Joeren.

De Foyer AM-CEB, gréiss-tendeels mat lëtzebuerger Hëllef finanzéiert, bitt Plaz fir 15 jonk Mammen mat hire Puppelcher.

Am Februar hunn ech dräi vun de Klengsten op enger Decken um kaale Bueden leie gesinn, niwt hiren (ze)

jonke Mammen – et wor fir ze kräischen.

D'Team ëm d'Schwester Michèle huet em Hëllef gefrot, si géif gär hie Foyer vergréisseren.

Chrëschttag – d'Fest vun der Mamm a vum Kand. Vläch eng Geleeënheet, eng friem Mamm, e friem Kand symbolesch bei sech anzuelueden an opzehuelen, hinnen en Doheem fir wéinstens een Dag ze bidden.

Nom Wuert vun eiser Här am Evangelium: „Wien en anere Mënsch ophëlt, hëlt mech op“.

Ferdy Fischer, President

'Chrétiens pour le Sahel' appuie la rééducation fonctionnelle

Une institution utile, performante et appréciée

Depuis le début des années '90, 'Chrétiens pour le Sahel' appuie la rééducation fonctionnelle au Burkina Faso. Aujourd'hui, le Centre de rééducation fonctionnelle constitue – et les évaluations le prouvent – une institution utile et très appréciée, qui répond à des besoins réels au sein de la population. Il est performant d'un point de vue technique et parfaitement viable du point de vue économique. Il est même devenu une institution de référence dans le domaine de la rééducation fonctionnelle au Burkina.

C'est en 1974 que s'est ouvert, dans la capitale Ouagadougou, le premier 'Service de rééducation fonctionnelle' au 'Centre pour handicapés', situé à Kisito-Cathédrale. En 1991, un nouveau centre est construit au sein du Centre médical Paul VI, avec l'appui financier de 'Chrétiens pour le Sahel'. Une école d'aide-kinésithérapeute est également ouverte au même centre, avec l'aide de kinésithérapeutes expatriés et sous la tutelle de l'Association de réhabilitation des handicapés du Burkina Faso. Enfin, en 1994, un atelier d'appareillage orthopédique est ajouté, toujours grâce au financement de 'Chrétiens pour le Sahel'.

A l'origine, le 'Centre pour handicapés' avait une vocation caritative et était destiné essentiellement à soigner

- les affections traumatologiques, dues à des accidents de la route, du travail, du sport;
- les affections rhumatologiques, telles que les dorsalgies, les lombalgies, les arthroses de genoux ou de hanches;
- les affections neurologiques, telles que les séquelles d'accidents vasculaires cérébraux;
- les problèmes respiratoires, comme les broncho-pneumonies, les pleurésies;
- les déformations orthopédiques (pieds bots, genoux valgus, etc.).

Le PARF apporte son appui au total à cinq centres, dont trois sont localisés à Ouagadougou, un se trouve respectivement à Zorgho et à Fada N'Gourma.



bâtiment vient d'être ajouté, au Centre médical Paul VI cette fois-ci. Il comporte une nouvelle salle d'essayage d'appareils orthopédiques ainsi qu'un bureau, un magasin, des toilettes et des vestiaires.



des enfants. Cette dimension caritative entraînait un déficit chronique important, interdisant pratiquement tout espoir de recouvrement des coûts. Or, le Centre médical est une institution qui a l'obligation de couvrir ses coûts de fonctionnement. Aussi, afin de permettre la survie du centre, notre fondation a-t-elle transformé le 'Centre de handicapés' en 'Centre de rééducation fonctionnelle' (CRF), avec l'aide d'un coopérant technique.

Le 'Projet d'appui à la rééducation fonctionnelle (PARF)', lancé en 2004, propose des soins de qualité à toute personne, de tout âge, pour des affections très diverses telles que

Depuis 2006, l'appui de Chrétiens pour le Sahel se concentre sur la création de nouvelles infrastructures. Ainsi, afin de permettre l'extension du CRF à l'antenne Cathédrale, un bâtiment a été édifié pour reloger le service de la médecine générale du dispensaire Goarnisson. Cet édifice comporte une salle d'attente, deux salles de consultation, une salle d'observation, une salle de piqûres, une salle de pesée, une salle de pansement, un bureau, un magasin et des toilettes. Sa mise en service, prévue en décembre 2007, va permettre d'agrandir les locaux occupés par le CRF et, par conséquent, d'accroître sensiblement l'offre de soins de kinésithérapie. Un deuxième

4000 patients traités en 2007

En termes de soins donnés en kinésithérapie, de janvier à octobre 2007, près de 4000 patients ont été traités, ce qui représente un total de près de 11.000 séances prestées. Pour sa part, la section orthopédie a traité 2100 patients et confectionné près de 400 articles orthopédiques.

Le personnel soignant du CRF comporte un médecin rééducateur, six kinésithérapeutes, trois aide-kinésithérapeutes, un orthopédiste et un aide-orthopédiste.

L'investissement dépasse 130.000 euros

L'investissement total se monte à l'équivalent de 88.400 euros pour les infrastructures, auxquels il faut ajouter 32.000 euros pour les équipements et 10.300 euros pour les frais de personnel et de fonctionnement. Grâce à ses nombreux donateurs, 'Chrétiens pour le Sahel' a pu apporter 20.000 euros.

Une vaste gamme d’activités

Depuis 2004, ‘Chrétiens pour le Sahel’ concentre son aide au Burkina Faso dans des PDI, programmes intégrant tous les aspects du développement d’une région, par essence donc plus efficaces à long terme. Nous aidons les populations à prendre en charge leur propre développement par la réalisation d’activités multisectorielles. Nos cinq PDI se concentrent désormais dans cinq diocèses: Bobo Dioulasso, Dédougou, Fada N’Gourma, Banfora et Nouna.

Secteur d’activité	Coût des activités, en euros					Total
	Zone de Tibga 6 villages		Zone de Diabo 6 villages		Zone de Piéla 4 villages	
	2004-2006	2007	2004-2006	2007	2007	
Organisation du village	12 682		14 539			27 221
Approvisionnement en eau	181 668		161 137			342 805
Agriculture et lutte contre la désertification	144 206		120 698		59 134	324 037
Activités génératrices de revenus	91 330		95 451			186 781
Education et santé	192 920	4 573	163 128	4 573	78 511	443 707
Promotion féminine	33 667		34 175			67 842
Appui à notre organisation partenaire (Ocadés)	Non réparti par zone					461 267
Total	656 474	4 573	589 128	4 573	137 645	1 853 661
Notre apport	78 777	549	70 695	549	16 517	222 439

Le PDI de Fada intervient dans 16 villages, totalisant 31.000 habitants, répartis en trois zones. A l’aide d’un tableau, nous voulons présenter à nos lecteurs la répartition des activités par secteur et durant les années 2004 à 2007. Le total investi s’élève à 1,85 million d’euros, dont 222.439 euros apportés par ‘Chrétiens pour le Sahel’ et 1,57 million grâce à l’intervention du gouvernement luxembourgeois.

Pour favoriser une bonne gestion des activités de développement, l’organisation des villages a été renforcée par la mise en place de comités villageois et par la formation de leurs membres.

L’approvisionnement en eau a été amélioré par la mise en service de 28 forages et de 4 puits maraîchers, l’aménagement d’un bas-fond pour le maraîchage et la réhabilitation de la digue d’un barrage.

Nous avons fourni des charrues, brouettes, pelles et pics aux produc-

teurs agricoles, réalisé des cordons antiérosifs sur 500 ha, construit 1.215 fosses fumières pour la fabrication de compost, octroyé des crédits pour l’emboûche bovine et porcine. Par ailleurs, 14 moulins à grains ont été implantés, 2 banques de céréales ont été construites.

En matière d’activités génératrices de revenu, 60 femmes ont bénéficié de microcrédits et d’une formation à leur utilisation. Une centaine de femmes ont été formées à l’utilisation de foyers améliorés, à la fabrication de savons et aux techniques de tissage; 50 charrettes ont été fournies pour le transport et la vente de bois de feu.

Dans le domaine de l’éducation et de la santé, 11 centres d’alphabétisation, 6 salles de classe et 3 logements pour enseignants ont été construits de même que 4 centres de formation polyvalents. 82 séances d’alphabétisation ont été organisées pour adultes; 4 accoucheuses villageoises ont été formées.

La construction et la mise en service des infrastructures ont toujours été accompagnées par la constitution d’un comité de gestion et la formation de ses membres.

La promotion de la femme a été favorisée par des émissions radiophoniques sur leur statut, par des formations sur leurs droits et devoirs et sur la prémunition contre les violences exercées sur elles, par des séances de sensibilisation à l’hygiène et à la fréquentation des services de maladies infantiles, par des causeries-débats sur le sida.

Enfin, un appui institutionnel important (moyens de déplacement, salaires, formation, frais de fonctionnement), a été fourni à notre partenaire local, l’Organisation catholique diocésaine pour le développement et la solidarité (Ocadés), pour lui permettre d’organiser et d’animer la mise en œuvre de toutes les activités et d’en assurer la durabilité.

Paradoxes de la campagne agricole

Inondations et sécheresse se succèdent

La campagne agricole qui s'achève aura été une campagne à grands paradoxes pour les populations du Burkina Faso. En effet, la sécheresse a succédé aux pluies diluviennes avec la même furie destructrice. Le gouvernement escompte un excédent céréalier pour l'ensemble du pays. Dans les campagnes prévaut cependant le sentiment général que la récolte est globalement déficitaire. La spéculation céréalière est d'ores et déjà vive dans les villes et villages du pays, nous écrit l'abbé Isidore Ouedraogo, secrétaire exécutif national de l'Organisation catholique pour le développement et la solidarité (Ocades), notre organisation partenaire au Burkina.

En juin, les pluies se sont installées timidement sur l'ensemble du pays. Des pluies excessives sont tombées en juillet, gonflant les rivières, qui ont emporté des ponts et routes, endommagé des maisons et des écoles, emporté des greniers et du bétail, inondé et ensablé des champs. Les eaux ont dévasté les récoltes: les pieds de maïs qui sont restés dans l'eau ont littéralement brûlé. Le sorgho a été retardé dans sa croissance par l'excès d'eau.

Il est difficile de faire comprendre à qui ne connaît pas le Sahel que la saison s'est finalement achevée dans une sécheresse globale, alors que les médias internationaux ont relayé seulement les inondations dans toute l'Afrique de l'Ouest. Les pluies se sont brutalement arrêtées à la mi-septembre, les récoltes n'ayant pas encore atteint la maturité.

Si le gouvernement a qualifié les résultats de satisfaisants, les paysans, quand on les aborde, les déclarent

médiocres et décevants. Deux méthodes d'évaluation semblent s'affronter. La méthode empirique et concrète des agriculteurs et celle, statistique, des dirigeants. Ce qui est vérifiable: après un mois d'août trop pluvieux, les pluies se sont arrêtées brusquement au moment de la maturation des récoltes. Certaines zones sont incontestablement déficitaires, alors qu'elles sont traditionnellement excédentaires; d'autres, comme le Sahel et le nord du pays, généralement déficitaires, comptabilisent des excédents. L'excédent de ces zones peu agricoles suffira-t-il toutefois à compenser le déficit de zones dites 'greniers' du pays?

Un lourd bilan

Le bilan des inondations en juillet est lourd: près de 100.000 personnes sinistrées, 53 décès et 76 blessés, près de 1.800 greniers emportés et 18 500 maisons détruites, et enfin de l'argent et des effets personnels emportés.

Durant les mois à venir, il faudra notamment surveiller la circulation des céréales et éviter la spéculation d'autant plus probable que les prix flambent sur les marchés internationaux.

Les couches défavorisées que sont les ruraux producteurs de céréales ont été davantage appauvries par les résultats réels. Ils sont à la fois les sinistrés des inondations et les victimes de l'arrêt précoce des pluies. Leur état nutritionnel risque d'être alarmant au milieu de l'année 2008, alors que les réserves auront été consommées et que l'on attendra la nouvelle récolte. Les besoins d'assistance alimentaire des sinistrés sont estimés à six mois, et les Nations Unies évaluent à 6 millions de dollars l'aide nécessaire pour la reconstruction du pays.

L'Ocades proposera une stratégie ponctuelle et structurelle. Ponctuelle pour assurer à manger aux populations les plus vulnérables, les aider à reconstruire les habitations et les infrastructures communautaires. Structurelle pour leur permettre de produire des biens, en intensifiant les aides à la production.

Dans certaines régions, les aides à l'élevage d'embouche seront une chance pour les familles pauvres de mener des activités génératrices de revenus à moyen terme. Dans les zones où l'eau de production est disponible, il faudra appuyer la production de contre-saison (maraîchages, culture de maïs...). Un appui sensible devra être apporté aux femmes chefs de ménages pour faciliter l'accès aux microcrédits et aux activités génératrices de revenus. La situation nutritionnelle des enfants devra faire l'objet d'une attention particulière dans les centres de récupération nutritionnelle.

L'achat de céréales et la constitution de stocks de sécurité sont incontournables. Les banques de céréales fonctionnelles devront être renforcées en capacités financières et opérationnelles.

Le gouvernement a promis de prendre en compte les ONG en vue de mettre à disposition des vivres pour une vente à prix social dans les provinces déficitaires.



Paix à toi, berger

Dans un village africain, semblable à mille autres villages, un berger, pauvre du village, repose avec les bêtes dans l'enclos, comme mille autres bergers. Il dialogue avec son chien.

Écoute, mon chien: tu les entends chanter, là-bas, dans l'église?

«Noël! Noël! Jésus est né de Marie! Alléluia!»

Pendant des jours et des jours, ils ont répété les mêmes refrains, mes frères et sœurs.

Et ce soir, au lieu d'aller se coucher, ils m'ont laissé seul, avec toi, mon chien, à veiller avec les vaches et les moutons.

Allez, mon chien: je n'ai pas encore sommeil, ce soir.

On va encore mettre au feu quelques bouts de bois sec pour maintenir une flamme dans la nuit.

Tu es fatigué, mon chien?

Nous avons beaucoup couru aujourd'hui dans la brousse.

Avec les premières pluies de la saison, l'herbe est fraîche, et les bêtes n'arrêtent pas de courir d'une touffe à l'autre, comme pour choisir les feuilles les plus tendres.

On s'entend bien, mon chien,

et, à nous deux, nous arrivons à les guider tous à travers bosquets et savanes, ruisseaux et collines.

Vois-tu, mon chien!

Je ne suis que le berger: il en faut bien un au village.

C'est donc moi, qui n'aimais guère l'école, les livres et les cahiers.

Notre école à nous, c'est la grande savane, l'ombre des baobabs, les torrents et les termitières, les oiseaux et les mulots, les lièvres et les corneilles, les antilopes qui jouent près de nous.

Tu entends, mon chien?

Tu agites à peine la queue au rythme des tam-tams et des cantiques de la foule au loin, dans l'église.

Ils parlent d'une mère, qui s'appelle Marie, et d'un nouveau né dans un enclos pour les bêtes: Jésus! Et d'anges du ciel et de bergers.

Oui, écoute, mon chien: de bergers! Ils chantent sur nous.

«Noël! Un enfant nous est né de Marie».

Les bergers entendent les anges du ciel:

«Emmanuel! Dieu avec nous!»

Comme ils chantent bien! Je fredonne avec eux, tout doucement:

«Jésus, l'enfant de Dieu est né, Marie l'a enfanté.

Les bergers sont réveillés par la grande lumière et les anges.»

Regarde bien, mon chien. Tu la vois, cette lumière?

Non, ce n'est pas un rêve! C'est plus vrai qu'un rêve, c'est du soleil, c'est un sourire au fond du cœur et une douce chanson.

“Gloire à Dieu! Paix à toi, berger!”

Ein Schicksal unter vielen

Zwei Menschenleben wurden gerettet

Am 12. Februar 2007 klopfte sie an die Tür der 'Association Miséricorde pour tous Cardinal Emile Biayenda (AM-CEB)' in Ouagadougou, der Hauptstadt Burkina Fasos, schwächlich, elend, physisch vollständig erschöpft: Rasmata Tiendrebeogo, 19 Jahre jung. Sie war hochschwanger. Sie bat um Aufnahme, wenigstens bis zur Geburt des Kindes, das sie anschließend der Stiftung überlassen wollte, weil sie nicht über die geringsten Mittel verfügte, um das Baby aufzuziehen.

Rasmata stammt aus einer armen Familie. Ihr Vater ist früh verstorben. Die Mutter ernährt die Familie; sie wohnt in einer Lehmhütte, nicht größer als neun Quadratmeter. Sie verkauft Wasser in den Elendsvierteln von Ouagadougou, den Kanister zu 50 Franken CFA oder den Gegenwert von 0,076 (!) Euro. Weder Rasmata noch ihre beiden Brüder hatten das Privileg, eine Schule zu besuchen. Der Vater war nicht bereit, das Kind anzuerkennen. Auch die Verwandt-

schaft wollte kein außereheliches Kind aufnehmen.

Rasmata wurde zuerst medizinisch versorgt, denn bis dahin war sie nie untersucht worden. Kurz nach der Aufnahme setzten bereits die Wehen ein. Rasmata hatte den Termin um drei Monate unterschätzt. Sie gebar einen Sohn, dem sie den Namen Cheik Omar gab. Einige Tage nach der Geburt musste sie erneut in eine Spezialklinik eingeliefert werden; Komplikationen,

der schlechte Allgemeinzustand und Blutarmut erforderten eine intensive Überwachung. Insgesamt vier Blutkonserven mussten verabreicht werden, um sie wieder aufzurichten.

Rasmata hielt sich anschließend während sechs Monaten im Zentrum der Stiftung auf, Zeit sich an ihr Baby zu binden, auch handwerkliche Fertigkeiten zu lernen. Es geht ihr den Umständen entsprechend gut. Sie lebt heute zusammen mit ihrer Mutter, allerdings ohne eigenes Einkommen. Cheik Omar möchte sie nicht mehr hergeben.

Zwei Menschenleben wurden gerettet.

Beispiele wie Rasmata gibt es tausende in Burkina Faso. Es mangelt aber an Auffangstrukturen.

Rasmata à coeur ouvert

Qu'il devienne un chef



Rasmata Tiendrebeogo a bien voulu répondre à nos questions, pour nous expliquer ses soucis, tout en rêvant de l'avenir de son fils.

CpS: Rasmata, quelle était votre journée type au centre de l'association?

Rasmata T.: Le matin, je me levais à 5 heures pour faire ma toilette. Ensuite, il fallait arroser les légumes cultivés dans la cour, nettoyer des chambres. Après le petit déjeuner, nous nous consacrons aux activités programmées: tissage, tricotage, production de savon liquide,.... Nous bénéficions d'une pause à midi pour prendre notre repas. A 15 heures, les activités recommençaient jusqu'au repas du soir. Le matin ou le soir, des causeries étaient organisées qui avaient pour but de nous aider à nous prendre en charge, une fois sorties du centre.

CpS: Que vous a apporté votre passage au centre?

R.T.: D'abord, les échanges avec les responsables de l'AM-CEB m'ont amenée à accepter et aimer mon fils que je voulais abandonner

après sa naissance. Ensuite, j'ai appris à tisser, faire du savon, tricoter, faire du maraîchage. Finalement, le contact avec d'autres filles confrontées à des problèmes similaires m'a fait beaucoup de bien. Nous avons échangé des conseils. Je porte désormais un autre regard sur la vie, j'aime mon bébé. Mon avenir me semble moins sombre. De temps en temps, je me rends au centre pour demander des conseils. Actuellement et avec l'aide de l'Action sociale, je voudrais amener le père d'Omar à ce qu'il reconnaisse son fils et le prenne en charge.

CpS: Comment voyez-vous votre avenir personnel?

R.T.: J'aimerais pouvoir travailler. J'aimerais tisser. Je ne dispose malheureusement pas de métier à tisser et l'activité n'est plus por-



teuse. Je pourrais faire du savon liquide, qui se vend bien. Mais je devrais disposer d'un fonds de roulement. Je continue donc à aider ma mère en vendant de l'eau.

CpS: Que souhaitez-vous pour votre fils?

R.T.: J'aimerais qu'il devienne un chef!

Neuer Lebensinhalt für Frauen und ihre Kinder

Sie sind Weisen, sie wurden ungewollt schwanger und von ihren Partnern verlassen, sind das Opfer von Zwangsheiraten, von Vergewaltigung oder von Misshandlungen, werden sexuell ausgebeutet, sind als Mütter auf sich allein gestellt, von ihren Familien ausgestoßen. Viele von ihnen sterben infolge heimlicher Abtreibungen oder bleiben, falls sie überleben, ihr Leben lang unfruchtbar. In ihrer Verzweiflung legen einige ihre Babys in öffentlichen Abfallcontainern ab. Behalten sie ihre Kinder, sind sie darauf angewiesen, in den Straßen zu betteln.

Um dieses schreiende Elend zu lindern haben Soeur Michèle Kankyono und die Vereinigung ‚Miséricorde pour tous‘ im Jahr 1994 in Ouagadougou, der Hauptstadt von Burkina Faso, eine Vereinigung gegründet, die sich heute unter der Bezeichnung ‚Association Miséricorde pour tous Cardinal Emile Biayenda (AM-CEB)‘ für schutzbedürftige junge Frauen einsetzt. Die Vereinigung trägt den Namen des Kardinals, der sich im früheren französischen Kongo besonders für die Jugend einsetzte, jedoch im März 1977 brutal ermordet wurde. ‚Chrêschte mam Sahel‘ unterstützt die Stif-

tung als wichtigster Geber tatkräftig seit 1997, weil wir – im Sinne der Erhaltung des Lebens – voll von der Notwendigkeit dieser Struktur überzeugt sind.

Die Frauen, die im Zentrum aufgenommen werden, kommen aus allen Teilen des Landes, besonders aus den ländlichen Gegenden. Sie sind jung, sogar sehr jung, liegt das Durchschnittsalter doch bei 17 Jahren. Wenn sie anklopfen, sind sie oft verschmutzt, ausgehungert, krank, verängstigt, vom Leben enttäuscht, seelisch erschüttert und daher aggressiv, suizidgefährdet.

Die Frauen werden vorrangig gesundheitlich versorgt, moralisch aufgerichtet. Sind sie schwanger, werden sie medizinisch begleitet, eine fachgerechte Geburt wird sichergestellt. Von dem Vater des Kindes im Stich gelassen und von der Familie verstoßen, haben die Frauen oft Schwierigkeiten, das Kind anzunehmen. Die Betreuer versuchen in ihnen Liebe zum Kind zu wecken, eine Mutter-Kind-Beziehung aufzubauen.

Während der Dauer ihres Aufenthalts, der sich in der Regel zwischen sechs Monaten und drei Jahren ausdehnt, erhalten die Frauen eine nachhaltige Ausbildung. Sie genießen eine Erziehung in den Bereichen Gesundheit und Sexualität, Ernährung und Erziehung der Kinder, sie werden über ihre Rechte als Frau und die Rechte ihrer Kinder informiert. Sie erhalten aber auch eine praktische Ausbildung, die es ihnen erlaubt, später ein kleines Einkommen zu erwerben und unabhängig

für sich selbst und ihr Kind zu sorgen. Sie lernen nähen, weben, Gemüse anbauen, flüssige und feste Seife herstellen, aber auch wie sie ihre Produkte an den Kunden bringen sollen. Die im Zentrum hergestellten Produkte werden in einem eigenen Laden verkauft.

Die Familie stellt nach wie vor einen wichtigen Rückhalt in Afrika dar. Die Stiftung versucht deshalb, die Frauen wieder in ihre Familie zu integrieren oder die Väter zu überzeugen, zumindest das Kind anzuerkennen und, falls möglich, die Frau bei sich aufzunehmen, was allerdings relativ selten geschieht. Wird die Frau in ihrer Familie aufgenommen, erhält sie von der Stiftung ein kleines Startkapital, das es ihr erlaubt, eine wirtschaftliche Tätigkeit zu entfalten. Grundsätzlich wird der Kontakt mittelfristig mit den Frauen aufrechterhalten, wegen der großen Entfernungen und der unzureichenden Infrastrukturen ist dies aber oft recht schwierig.

164 Frauen wurden aufgenommen

Ein Tropfen auf einem heißen Stein? Zwischen 2001 und 2007 hat die Stiftung insgesamt 164 Frauen aufgenommen. 94 waren schwanger, 45 waren unverheiratete Mütter, 11 waren Opfer von Zwangsheiraten, 4 waren misshandelte Waisen. 125 Kinder wurden lebend geboren.

Von den Frauen konnten 122 wieder in ihre Familie integriert werden, 10 leben mit ihrem Partner zusammen, 9 sind auf sich allein gestellt. Zwei Frauen und 10 Babys sind leider gestorben. Derzeit leben 13 Frauen im Zentrum.

Das Heim verfügt über fünf Zimmer. Sie waren ursprünglich für je zwei Frauen gedacht. Angesichts der anhaltenden Nachfrage werden sie von jeweils drei Frauen bewohnt. Kommen noch Kinder hinzu werden die Wohnverhältnisse problematisch.

Soeur Michèle möchte die Struktur auf insgesamt 30 Aufnahmepplätze erweitern. Dazu fehlen aber noch die notwendigen finanziellen Mittel.



Soeur Michèle Kankyono

Nos actions sont utiles

Sœur Michèle Kankyono est, depuis le début, l'inspiratrice et l'âme de l'Association. Dans une interview récente, elle a déclaré:

«Nous sommes satisfaites moralement de notre action, même si nous n'avons pas tous les moyens pour fonctionner. Il y a des filles qui arrivent complètement déprimées. La chance d'avoir quelqu'un à qui se confier les soulage déjà. Cela nous permet d'éviter des suicides et des avortements, à travers les entretiens et les conseils que nous leur prodiguons. Après la réinsertion des filles dans leur famille, il y a des parents qui viennent nous témoigner leur reconnaissance. Tout cela nous procure une immense satisfaction et prouve que les actions que nous

menons ne passent pas inaperçues. Les gens sont souvent émus de voir que, même n'ayant aucun lien avec ces enfants, nous les hébergeons gratuitement pendant des mois, voire des années. Les filles elles-mêmes, après leur séjour au centre, reviennent nous voir de temps en temps pour nous remercier. Les garçons également viennent, pour nous remercier ou pour reconnaître leurs enfants et remplir les formalités.»

Éduquer une fille,
c'est éduquer une nation.
Sauver une fille,
c'est sauver une nation.



Chrëschtadag

dat grousst Fest
vun der Famill.

Mir si solidaresch mat Fraën a Kanner
déi Affer gi sinn vun Armut a Gewalt.

Dir kënt si symbolesch
bei lech doheem alueden
fir d'Freed vu Chrëschtadag ze deelen.

En härzleche Merci fir Är Generositéit

Chrëschte mam Sahel

CCPL LU12 1111 0560 0031 0000

UN ESPRIT DE PARTAGE ET DE SOLIDARITÉ

Luxembourg-1
Port payé P/S 328

Bulletin édité par «Chrétiens pour le Sahel». Fondation reconnue depuis 1986 et active au Burkina Faso. Siège social: 8, rue Jean Majerus, L-7555 Mersch. Nos références: B.P. 2647, L-1026 Luxembourg; Tél.: +352 49 05 55; Fax: +352 26 48 04 55; Courriel: ongsahel@pt.lu; Site Internet pour en savoir plus sur nous: www.cms.cercle.lu Notre compte bancaire: CCPL LU12 1111 0560 0031 0000. Vos dons sont fiscalement déductibles. Layout et impression: saint-paul luxembourg